

Le Ressuscité envoie ses disciples en mission

16Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. 17Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes ; 18Jésus s'approcha et leur dit : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. 19Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, 20et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

(Matthieu 28.16-20)

Il y aurait tant de choses à dire sur ces quelques lignes que nous venons de lire dans le premier livre du Nouveau Testament : l'Évangile selon Matthieu. Si son auteur nous est à ce jour inconnu, les chercheurs semblent toutefois affirmer que ce texte aurait été écrit dans une ville historique de Syrie, peut-être Antioche vers 80 après Jésus-Christ, pour un auditoire de de tradition juive et chrétienne. Autant dire que cet Évangile que nous lisons aujourd'hui ne date pas d'hier et nous constatons que nous n'en sommes pas les destinataires premiers : il nous faut donc l'aborder avec un certain recul et considérer que son auteur a rédigé ces quelques lignes que nous ferons nôtres aujourd'hui, dans un contexte et un temps bien éloigné du nôtre. Si ce texte est âgé de près de 2000 ans, il semble évoquer une attitude humaine qui traverse les âges, pour nous rejoindre aujourd'hui, à Ensisheim, ce dimanche 11 juillet 2021... Selon moi, l'auteur à travers sa narration, esquisse les contours d'un phénomène double et profondément lié l'un à l'autre : celui du doute et de l'espérance. Et pour ce faire, l'auteur évoque l'événement le plus incroyable de toute l'histoire biblique et peut-être même de toute l'histoire de l'humanité : celui de la résurrection d'un homme dans lequel, dans la perspective chrétienne, Dieu lui-même s'est révélé. Jésus, mort crucifié, est ressuscité ! Tel est l'espérance folle affirmée par les hommes qui ont été à l'initiative de la rédaction des Écritures que nous lisons aujourd'hui... Tels les disciples, peut-être sommes-nous, nous aussi, quelque peu dubitatif quant à cette « résurrection » de l'homme Jésus... Peut-être avons-nous, nous aussi, quelques doutes et quelques difficultés à y croire sans résistance, bien malgré le fait que nous aimions bien-sûr à l'espérer ! Et si c'était vraiment vrai ? Qu'est-ce que cela changerait pour nous, aujourd'hui dans notre vie ? Je vous propose d'oser y réfléchir, avec notre tête et aussi avec notre cœur, à partir de ce fragment de l'Évangile selon Matthieu... Aussi, je vous invite à nous faire, toutes et tous, les compagnons de voyage de ces disciples en route vers la Galilée, une ville de l'actuelle Israël, il y a près de 2000 ans...

1. Le voyage des disciples d'hier

Jésus, le Messie c'est-à-dire le libérateur, que beaucoup de juifs voyaient comme l'homme venu les libérer du joug de l'occupant romain, est mort. Sommes-nous en mesure d'imaginer un instant ce que ces femmes et ces hommes ont pu ressentir lorsque celui sur qui beaucoup projetait tant d'espoir rendit son dernier soupir sur la croix ? Cela me paraît difficile... Peut-être pourrions-nous seulement oser envisager l'immense déception et le profond désespoir de celles et ceux qui avaient crûs en Jésus et qui se sont trouvés confrontés au scandale de sa mort alors qu'ils avaient tout quitté pour le suivre. N'était-ce pas là déjà un miracle ? En tous cas, ce jour de la mort de Jésus, aucun miracle à l'horizon : juste un homme mort sur une croix, comme le

dernier des hommes. Et puis, plus rien... Le silence, pendant un temps symbolique de 3 jours, qui évoque le passage de la mort à la vie... 3 journées d'attentes et de silence.

Et les disciples, en proie au mal-être et la souffrance, sont réveillés subitement par deux femmes qui furent proches de Jésus, notamment Marie Madeleine, qui leurs racontèrent qu'elles furent témoins d'un miracle extraordinaire : alors qu'elles se rendaient au tombeau, un grand tremblement de terre survint à proximité de la sépulture où elles virent un ange descendu du ciel rouler la pierre de la tombe pour s'asseoir dessus. Cet ange, qui était comme la foudre et habillé d'un vêtement blanc comme la neige, interpella les deux femmes pour les exhorter à ne pas avoir peur et à aller dire aux disciples que Jésus s'était réveillé d'entre les morts et qu'ils les attendait déjà dans la région de Galilée pour les rencontrer « physiquement » à nouveau. Et le miracle ne s'arrête pas là car les femmes relatent encore aux disciples que sur le chemin du retour, c'est Jésus lui-même qui surgit devant-elles pour leur dire : « bonjour ! »... La scène en deviendrait presque comique ne trouvez-vous pas ? Imaginez un peu la tête des disciples lorsqu'ils entendirent, une telle histoire, leur deuil à peine commencé... Les émotions et les idées devaient se bousculer... Eux, qui ont vu leur guide torturé, humilié et mourir sur une croix, qu'auraient-ils pu penser ? Là de suite, nous réalisons que ce qui aurait pu nous faire sourire aujourd'hui, fut certainement d'une toute autre dimension pour ces hommes, il y a 2000 ans... Face à une telle annonce, si certains connurent le doute, d'autres éprouvèrent peut-être la colère, voire une grande colère... Empêchés dans leur deuil et contraints par cette annonce de la résurrection de Jésus, les disciples sont appelés expressément à revenir en Galilée où quelques années auparavant leur maître se manifesta publiquement pour la première fois. Nous pouvons encore imaginer leur tiraillement, certainement sont-ils partagés entre l'espérance de rencontrer à nouveau Jésus et le refus catégorique de l'apparition miraculeuse du « ressuscité » qui semble d'ailleurs s'être révélé d'abord à deux femmes... Ce qui n'aurait pas manqué de chatouiller quelque peu leur égo masculin... « Pourquoi Jésus serait-il manifesté à ces deux femmes en premier ? Pourquoi sont-elles ainsi privilégiées ? Pourquoi serions-nous obligés de les croire sur parole ? Allons-nous les écouter et les suivre ? » auraient-ils pu penser... Dans cette société antique dominée par les hommes nous pouvons une fois encore constater l'attitude révolutionnaire de ce Jésus qui n'aura de cesse de reconnaître la femme comme l'égale de l'homme en l'appelant à devenir disciple jusqu'à en faire une partenaire privilégiée.

Toutefois, au-delà de leurs doutes et des résistances de leur raison, au cœur même de leurs tempêtes émotionnelles, les disciples se firent à la parole de celles qui témoignèrent de la Parole de Celui qui les appelle à le rejoindre : ainsi les disciples quittèrent Jérusalem, en direction de la Galilée. Et le texte raconte que même face à Jésus, lorsqu'ils virent l'homme relevé d'entre les morts, certains d'entre eux eurent encore des doutes, malgré le fait que tous se soient prosternés devant lui. Le texte ne nous en dit pas davantage, nous savons seulement que les disciples, qui se sont mis en marche vers Jésus malgré leur doute, ont choisi de se fier à sa Parole, malgré tout. Ont-ils douté de fait de voir Jésus ressuscité ? Se sont-ils méfiés d'une imposture ou leur raison ne pouvait-elle pas envisager qu'un homme puisse véritablement ressusciter ? Ou avait-il changé à tel point qu'ils eurent du mal à la reconnaître ? Si l'auteur ne semble pas donner à ses lecteurs cette information, il nous révèle pourtant que les disciples n'ont eu de cesse de douter, et en dépit de ce doute, ils choisirent la confiance, malgré tout. N'est-ce pas cela que nous, chrétiens d'aujourd'hui, appelons la foi ?

2. Le voyage intérieur des disciples d'aujourd'hui

Pour comprendre ce que ce texte, qui est une trace écrite de l'expérience vécue par des femmes et des hommes en relation avec Dieu, nous avons besoin de solliciter notre raison et notre cœur à partir de notre expérience personnelle. Il me semble que nous ne pouvons parler de Dieu, dans une perspective chrétienne, qu'à partir de notre expérience de la lecture de la Bible, de notre tradition protestante et de notre expérience personnelle : celle que nous faisons, en tous lieux et en tout temps, dans notre vie avec les autres. Si ces disciples ont douté, le Jésus de cet évangile, lui, semble ne pas douter de lui-même. Alors que ses disciples s'approchent de lui pour s'arrêter net en se prosternant, c'est Jésus lui-même qui s'approche de chacun d'entre eux pour affirmer avec confiance que toute autorité lui a été donnée par Dieu, ce Tout Autre qu'il appelle pourtant père, et c'est bien ce qui lui permet de s'affirmer lui-même en tant qu'homme sur la terre. Autrement dit, Dieu c'est ce Père qui dit pour chacun et chacune d'entre-nous une Parole de légitimation et de reconnaissance. C'est celui qui nous dit : « Je t'aime tel que tu es, je te reconnais pour ce que tu es, à la place que tu occupes et dans la fonction qui est la tienne. Je suis fier de toi, tu es, pour moi, le meilleur des fils et la meilleure des filles. Je t'aime tel que tu es et tu n'as rien à faire pour mériter mon amour. Je veux que tu sois libre et que tu fasses toi-même l'expérience du monde, à ta manière et à ton rythme. » Tel un Père, Dieu c'est ce qui nous rend capable de prendre conscience que nous sommes reconnus, désirés et voulus, afin que nous puissions nous autoriser nous-même à enfin prendre la parole, à oser avoir un avis et à nous affirmer avec bienveillance dans le monde, avec les autres et parfois face aux autres. C'est peut-être ça faire l'expérience de la Parole de Dieu, qui se donne à entendre dans toutes les paroles et gestes humains que nous recevons au quotidien, dans la Bible et hors la Bible, dans l'Eglise et bien au-delà des églises, dans la simplicité d'une rencontre ou dans la chaleur d'une soirée passée en famille, devant un bon film ou autour d'un bon repas... Sans doute est cela aussi faire une expérience personnelle de la Parole de Dieu, en nous. C'est toutes ces paroles ou regards humains qui, alors que nous les recevons, viennent nous rejoindre au plus profond de nous-même, dans notre intimité la plus verrouillée, pour nous réconcilier en profondeur. Dieu, c'est ce qui déborde des hommes et des femmes que nous rencontrons et qui nous rend capable de nous autoriser enfin à vivre et à nous relever au cœur même des situations les plus insupportables ou que nous avons jusqu'ici cru indépassables, pour marcher et parler à nouveau. Dieu c'est la Parole qui nous envoie dans le monde pour prendre la parole auprès de celles et ceux qui doutent d'eux-mêmes afin qu'ils puissent être eux-aussi rendus capables de dépasser la représentation souvent dégradée qu'ils ont d'eux-mêmes pour devenir ce qu'ils sont en vérité, des femmes et des hommes qui se réalisent comme étant déjà aimés et déjà reconnus par Celui qui ne cesse de nous dire : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Peut-être est-ce aussi cela « être baptisé » : c'est la marque visible de la reconnaissance première du Dieu invisible qui nous rend capables de marcher, par nous-même, libre dans le monde. Être baptisé, au-delà du rituel, c'est se savoir pris au sérieux par un Autre et par les autres. C'est ce qui nous rend capables de prendre conscience de notre légitimité, en deçà et au-delà de toute « autorisation » extérieure, par et pour une paix profonde. Ainsi, nous sommes rendus capables de nous faire les interprètes et les porteurs d'une vision du monde avec et pour les autres, qui nous dépasse et pour laquelle nous sommes pourtant appelés à nous mobiliser.

Ainsi nous nous savons encouragés à devenir libre de douter pour choisir d'espérer.

Peut-être est-ce cela aussi ressusciter.